



L'ECHO RHODANIEN

Le journal de l'Alliance des Rhodaniens



Pour une vision globale
de l'entité fluviale Rhône-Saône



LE MOT DU PRÉSIDENT

Alliance Des Rhodaniens

Siège : 41, Quai Rambaud,
Port Rambaud - 69002 LYON

Hiver 2010-2011 - n° 38

Sommaire :

- Page 1 :** " Le mot du Président " : « d'un polder à l'autre »
- Page 2 :** Les gens d'à bord.
- Page 3 :** Beaucaire, Arles, le Rhône, la Camargue
- Page 4 :** . Suite Beaucaire, Arles, le Rhône, la Camargue.
La Camargue, un système sociohydraulique
- Page 5 suite :** la Camargue, un système sociohydraulique.
- Page 6 :** .suite : la Camargue, un système sociohydraulique.
Une personne de V.N.F. : Didier BLANCHON.
- Page 7 :** .suite : Une personne de V.N.F., Didier BLANCHON
C'était à Condrieu le 5 novembre 2010
Collaboration avec la Maison du Fleuve Rhône de Givors
- Page 8 :** Programme prévisionnel d'activités.
Note de lecture.
Coordonnées de l'association.



ISSN n° 1269 - 0082

D'UN POLDER A L'AUTRE :

Les polders, terrains conquis par l'homme sur les eaux, sont bien connus aux Pays Bas, beaucoup moins sur le Rhône.

L'Alliance Des Rhodaniens en fréquente pourtant assidûment.

La Camargue, loin d'être une zone « naturelle », doit tout aux digues qui la corsètent pour contrôler les niveaux d'eau douce et d'eau salée. Et c'est ce qui permet dans la zone intermédiaire des étangs de recevoir une eau saumâtre propice au développement des petites crevettes roses qui sont l'aliment de base des célèbres flamants. Et nous constatons aujourd'hui la difficulté de les préserver dès lors que l'industrie salinière est en crise et peine à apporter le sel nécessaire. Bernard PICON l'a magistralement expliqué lors de notre visite d'octobre dernier.

A LYON, le quartier Perrache est un autre polder. Imaginé au siècle des lumières par Michel Antoine Perrache pour étendre la cité hors de ses remparts, remblayé au début du 19ème siècle, ce quartier connaît une nouvelle donne avec la réalisation d'un nouveau centre futuriste. Il accueille toujours le siège de l'Alliance Des Rhodaniens qui devrait encore déménager pour une nouvelle destination encore mal définie, après avoir connu trois adresses, comme le bernard l'ermite, ce crustacé qui vit dans l'eau ou près de l'eau et qui se loge dans une coquille abandonnée par un autre animal.

Michel RAFFIN

www.alliance-des-rhodaniens.com :
connaître et faire connaître le site
Internet de notre association



LES GENS D'A BORD

« Et vous habitez où ? » - « Nous habitons sur un bateau » - « Une péniche ? »

Pas la peine d'expliquer que c'est plutôt un automoteur, dénomination beaucoup moins poétique d'ailleurs. Cette simple réponse suscite souvent de la curiosité et de nombreuses questions. Curiosité aussi des promeneurs le long des rives de Saône qui s'arrêtent pour discuter un moment, parfois, parler du même rêve partagé et du regret de n'avoir pas franchi le pas.

Tiens, mais c'est vrai ! Pourquoi habiter un bateau ? Vieux rêve pour certains, donner une seconde vie à ces bateaux que l'on voyait passer et qui partent au déchirage, faute de travail pour nos amis les mariniers. Désir d'aventure aussi, même si nos traversées se résument le plus souvent à de rares et courtes navigations pour l'entretien du bateau. Mais il faut avoir vibré avec le moteur et largué les amarres, maigre cordon ombilical qui nous relie à la terre, pour vivre de cette émotion-là. Alors seulement nous devenons ces « gens d'à bord » qui cultivent leur différence avec « les gens d'à terre ».

Mais nous sommes aussi, parfois, ceux que l'on montre du doigt, des marginaux un peu nomades. Renouveler nos pièces d'identité prend des allures de parcours du combattant et lors du recensement, commencé ce début d'année, l'agent nous a classés avec les gens du voyage, c'est dire ! Pourtant les habitants des bateaux logements se sentent comme tout le monde, employés qui travaillent à l'usine ou au bureau, cadres et chefs d'entreprises, artisans ... des artistes aussi.

Une volonté nous
vivre dans un environ-
attachés à notre
parfois calme, d'au-
tueuse. Nos voisins
les cygnes et même
L'hiver, l'arrivée des
nonce le retour du
qui nous rappro-
tion de vivre chacun
donner des coups de
quand la crue s'an-
ciens sont là pour
veaux habitants.



unit : choix de vi-
nement différent,
bout de rivière,
tre fois tumultu-
sont les cols-verts,
un héron cendré.
cormorans nous an-
froid. Choix de vie
chent ; pas ques-
pour soi, il faut se
main, être vigilants
nonce. Les plus an-
conseiller les nou-

Sur les rives de Saône et du Rhône, dans le sud de la presqu'île, une trentaine de bateaux sont amarrés là. Les habitants se sont groupés en association, l'ALUVE (association lyonnaise des usagers de la voie d'eau), au début des travaux de la confluence, pour faire front, défendre notre habitat et notre qualité de vie. L'association a grandement contribué à mieux nous connaître et mieux habiter ensemble.

Alors, habiter sur un bateau : un rêve qui se réalise ? Oui, mais surtout, c'est l'expérience humaine, de cette vie un peu rude, qui nourrit chacun d'entre nous.

Henri NAVE

*Renseignements : ALUVE, 59, quai Rambaud - 69002 - LYON
Contact : Henri NAVE. Président, Tél. 06 10 02 33 93*

BEUCAIRE, ARLES, LE RHONE, LA CAMARGUE

23-24 Octobre 2010

L'incertitude était le lot de l'organisateur et du conducteur avant le départ pour cause de grève et d'éventuelle pénurie de carburant, mais finalement tout s'est arrangé heureusement, y-compris la pluie qui n'est arrivée qu'à 17 h. le 24 quand tout le monde était à sa place dans l'autocar pour le retour ! Et entre temps, quel bonheur que ces déambulations et navigations accompagnées par des personnes si compétentes dans des lieux qu'il est toujours aussi bon de voir et revoir ...



BEUCAIRE - Denys TURRIER donne des envies de voir cette ville au temps de la splendeur des foires de la Madeleine. Mais c'est Gabriel TERRIN, ex-professeur d'histoire, qui est le pilote du groupe dans les rues étroites, devant et dans les hôtels particuliers dont il signale les singularités architecturales et décoratives. Tous ces immeubles évoquent en effet la luxuriance d'une ville adonnée au commerce et aux échanges intenses : portes sculptées, escaliers monumentaux, balcons ouvragés, que les grandes familles, des 16ème jusqu'au 19ème siècle, faisaient construire.

Présentation aussi de la digue que Napoléon a eu la bonne idée de faire ériger pour la protection de la ville contre les inondations. Et incontournables : la vue sur le château et le champ de foire à l'origine de la prospérité de Beaucaire, voisin du Rhône. [nous n'avons pas tout vu, il faudra revenir

Un autre rendez-vous : CESAR. Dans le Musée archéologique d'Arles, il est en bonne place devant un fond qui le met en valeur, entre un gaulois de bronze enchaîné et le « portrait » sculpté de Lépide. Notre guide, Clællia, nous explique les subtilités de ces sculptures : la disproportion des membres du gaulois pour faire ressortir la vigueur de sa posture, le réalisme de César : forme du nez, pomme d'Adam, calvitie escamotée. Et pour finir en beauté, Clællia fera mimer un combat de gladiateurs à deux vaillants combattants rhodaniens devant les arènes. [devinez qui était l'arbitre ? Le Président]



Fin de journée en apothéose sur le Rhône, à bord de la vedette « Le Rhône » sur le lieu des fouilles sub-aquatiques : la possibilité de se représenter, grâce à son pilote Didier Blanchon, la subtilité du travail des archéologues fouillant si près des quais actuels. Puis, avec Yann LE COUVIOUR, près du défluent du Petit Rhône, nous faisons encore une remontée dans le temps en évoquant la construction des épis Girardon au 19ème siècle, qui là ne se sont pas avérés efficaces quant à la stabilisation du lit du fleuve, mais qui offrent maintenant à la faune munie d'ailes ou de nageoires des zones de vie, de nidification et des frayères dont elle profite pleinement. [ah ! le coucher de soleil sur le Petit Rhône ..]

LA CAMARGUE, sujet grave et important, que Bernard PICON a brillamment présenté dans une conférence improvisée entre café et croissants, et qu'il a continué à commenter sur le site, dans le voisinage des chevaux et des taureaux. [Ceci mérite un véritable exposé]

Nous les avons rencontrés pour leur rendez-vous alimentaire au bord du Petit Rhône, grâce à l'équipage du « TiKi III » qui vient familièrement mettre des bottes de foin à leur disposition. Admiration pour le gardien qui laisse se disperser son troupeau et le rassemble dans l'instant où il l'a décidé avec seulement quelques virevoltes de sa propre monture.



Les papilles étaient aussi à la fête : se souvenir avec émotion du Mas du Petit Milord et de sa propriétaire qui fait revivre sa demeure historique en accueillant des hôtes pour la simple journée ou la nuit. Les yeux des participants pétillent de plaisir en évoquant ce moment.

C'est à l'émotion de notre ami Pierre de MONGOLFIER, l'un des artisans de ces journées, que nous rendrons hommage finalement. Il nous a un peu plus fait sentir la Camargue, terre d'eaux et de labeurs, en nous présentant le mausolée de son grand-père, le marquis de Baroncelli. Cet homme était tout dévoué à sa région et à ses traditions ; il a mis son énergie à maintenir et à promouvoir la singularité de la vie camarguaise.

oooooooo

LA CAMARGUE, UN SYSTEME SOCIOHYDRAULIQUE

Le voyage d'études des 23 et 24 octobre 2010 a permis aux participants de connaître ou mieux connaître le delta du Rhône grâce à la compétence et à la qualité pédagogique de Bernard PICON, directeur de recherche au C.N.R.S. (équipe DESMID). Alors que le mythe perdure d'une Camargue haut-lieu de nature miraculeusement préservé, il a magistralement exposé combien cet espace est en fait le produit des interrelations complexes entre nature, techniques et société, que Cécilia CLAEYS MEKDADE a appelé « système sociohydraulique ». De son intervention ainsi que de la lecture de certains de ses ouvrages, sont issues les réflexions ci-après.

ENTRE RHONE ET MER -

Le delta du Rhône est une vaste plaine de 150 000 ha résultant d'une double influence :

- fluviale, marquée par les divagations et les charriages du Rhône, renforcée depuis 50 000 ans par les apports de la Durance capturée par le Rhône au nord des Alpilles, qui a abandonné ainsi son delta de Crau. Les anciens tracés du Rhône ont laissé dans le paysage d'importants bourrelets alluviaux.
- marine, par suite jadis des transgressions et régressions de la Méditerranée, et aujourd'hui de ses marées, peu perceptibles mais bien réelles, ainsi que de ses courants et des vents. C'est d'ailleurs le niveau marin élevé (60 cm) qui a été à l'origine de la longue durée des inondations de 1993 et 1994 en empêchant l'évacuation des eaux vers la mer.

UN MILIEU LONGTEMPS DIFFICILE POUR LE PEUPEMENT -

Lieu des confrontations entre le fleuve et la mer, le delta est celui des variabilités des apports d'eau douce et d'eau salée, exacerbées à la fois par les excès du climat méditerranéen et par le régime très irrégulier d'un fleuve montagnard.

Les conditions climatiques combinant d'avril à septembre une faible pluviométrie moyenne, un fort ensoleillement et le mistral, contribuent à une évaporation élevée de l'ordre d'1 m. par an, qui facilite la remontée capillaire de l'aquifère salé, stérilisant ainsi les terres. Ce fut le problème majeur, davantage encore que les risques de crue, cependant plus ou moins fortement ressentis au cours de l'Histoire.

Suite : La Camargue, ...)

Les apports de limon ont attiré la colonisation humaine dès l'Antiquité, l'homme ayant toujours su s'adapter à la crue. Mais elle n'a pu réellement prospérer qu'avec d'importants investissements en canaux de drainage (roubines) ou d'irrigation que seuls peuvent supporter seigneurs et monastères d'abord, entreprises capitalistes et grands propriétaires terriens ensuite. La Camargue est ainsi aujourd'hui marquée par une structure foncière de très grande propriété, qu'il s'agisse par exemple de la riziculture en Haute-Camargue ou de l'exploitation du sel en Basse-Camargue ; les uns maximisant l'apport d'eau douce et les autres celui d'eau salée.

LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

a transformé la Camargue en polder, faisant perdre aux camarguais la mémoire de la crue, mais lui apportant ses flamants roses.

C'est dans la seconde moitié du 19ème siècle que l'installation de pompes à vapeur sur le Petit Rhône et sur le Grand Rhône a permis d'envoyer l'eau douce pour dessaler les sols ; la viticulture irriguée à partir de 1880, puis la riziculture permettent d'en amortir les investissements;

C'est à la même époque, en 1855, que s'installe en Basse-Camargue l'industrie salinière en pompant l'eau de mer. Quant à la protection contre les crues, elle a donné lieu à des endiguements par les propriétaires, individuellement dès le 12ème siècle, puis collectivement à travers des associations multiples d'abord, et enfin avec le « syndicat des chaussées » de Grande Camargue créé par décret du 28 mars 1849 et qui survivait encore lors des crues catastrophiques de 1993-1994, avec un statut juridique et des moyens financiers obsolètes pour gérer 150 km. de digues.

1856-1993 : D'UNE CRUE MILLENALE A L'AUTRE on avait perdu la mémoire du risque.

Après la crue de 1856, l'empereur Napoléon III s'était déplacé jusqu'en Arles et une politique nationale avait été mise en place. Elle s'est traduite par deux types d'ouvrages :

- En 1859, l'achèvement de la digue à la mer protégeant le sud des remontées marines qui accompagnaient les crues sous l'influence des vents.
- En 1869, la surélévation des levées existantes le long du Grand Rhône et du Petit Rhône. Ceci fut efficace lors des grandes crues de 1886, 1935, 1951, mais pas en 1993-1994, par suite d'un défaut de leur entretien.

De plus, l'illusion de leur insubmersibilité s'était répandue et avec elle, l'oubli de la culture de la crue qui était celle des sociétés plus anciennes bâtissant sur des bourrelets alluviaux et construisant des mas sur deux niveaux - dont celui du logement toujours à l'étage. En outre, l'endiguement du Rhône généralisé après 1869 avait accru la remontée des nappes salées menaçant les cultures et avec elle la nécessité d'un réseau puissant d'irrigation.

UN POLDER POUR ASSURER DES EQUILIBRES HYDRIQUES entre les intérêts agricoles, les intérêts saliniers et ceux d'une « production de nature ».

La Camargue peut aujourd'hui être considérée comme une île corsetée de digues, pertuis et stations de pompage gérant en permanence les apports d'eau douce et d'eau salée qui circulent dans 400 km. de canaux et fossés.

Les exploitants agricoles et les saliniers introduisent artificiellement 400 millions de m³ d'eau douce et 80 millions de m³ d'eau de mer.

A l'interface entre ces deux types d'apports sont les étangs saumâtres, dont le plus important est celui de Vaccarès (6500 ha.) et dont la richesse de la biodiversité est reconnue mondialement, même si son caractère « naturel » n'est qu'un mythe - cependant propagé successivement par des personnalités aussi diverses que les poètes du Félibrige, André MALRAUX ou nombre d'écologistes, autour des flamants, taureaux et chevaux.

Cette zone des étangs centraux fut d'abord celle du conflit entre agriculture irriguée et industrie salinière, puis une zone tampon entre eux constituée en réserve nationale en 1927, puis en parc naturel régional en 1970, sur 86 000 ha, permettant à la fois de protéger la faune et la flore et de développer un tourisme « de nature ».

NOUVELLE DONNE.

Alors qu'un équilibre semblait être trouvé pour longtemps, les éléments naturels puis économiques ont montré au cours des années récentes qu'il n'en était rien et qu'un espace fluvial est toujours en dynamique, fût-il relativement désert au plan démographique.

C'est d'abord du ciel que vint le premier facteur de changement : par suite de très fortes précipitations sur le bassin du Rhône, le fleuve connut en octobre 1993, en janvier 1994 et en décembre 2003 trois crues qui vinrent à bout de digues sans doute insuffisamment entretenues, mais rappelant surtout combien on ne « maîtrise » pas le Rhône.

(suite : la Camargue, ...)

Le mythe d'une Camargue protégée s'effondra. Les dommages causés furent énormes et demeurent parfois encore douloureux pour certains rhodaniens. Mais ces catastrophes ont permis de prendre conscience de l'importance :

- de la culture du risque de crue,
- d'une appréhension globale du problème de la prévention, à l'échelle du bassin versant, à travers le Plan Rhône, et en dépassant la logique de l'endiguement local.

Le second bouleversement est d'ordre économique, avec la crise de l'industrie chimique et des salins. Outre les problèmes sociaux créés aux Salins De Giraud, voilà qu'un excès d'eau douce risque d'apparaître dans l'étang de Vaccarès faute de pompage d'eau de mer, et avec lui un péril pour les crevettes roses qui sont la base alimentaire des célèbres flamants ! C'est le contribuable qui risque de suppléer les financements de l'industrie salinière pour assurer les pompages et préserver la biodiversité.

Michel RAFFIN

BIBLIOGRAPHIE :

Bernard PICON : « L'espace et le temps en Camargue ». Actes Sud, 301 pages, 2008.

Bernard PICON, Paul ALLARD, Cécilia CLAEYS-MEKDADE Stéphane KILLIAN : « Gestion du risque inondation et changement social dans le delta du Rhône, les catastrophes de 1856 et 1993-1994 », CEMAGREF, 122 pages, 2006.

UNE PERSONNE DE V.N.F Didier BLANCHON

On le rencontre chaque fois qu'il est question de V.N.F. et de sa vedette « Le Rhône ». Il en est le pilote, compétent - pas de vagues, des manœuvres impeccables - concentré et calme, et affable avec tous les passagers qu'il accueille à « son » bord.

Pour lui on va dire « un enfant du fluvial », né sur le bateau de ses parents à Marseilles-lès-Aubigny (canal latéral à la Loire). Il lui en est resté le besoin vital de concilier le milieu fluvial et son envie de le faire connaître et de le partager.

Dans son bureau de V.N.F., le sujet n'a pas été épuisé en plus de deux heures de rencontre amicale et chaleureuse.

Hélène Brossard



Alors, scolarité d'enfant de mariniers ? Internat ?

Oui, tout petit pour les classes primaires, chez un éclusier à Heuilley (canal de la Marne à la Saône), puis à Strasbourg à l'internat du C.F.A. Emile Mathis. Dure la vie sans rejoindre ses parents pendant un trimestre ! Si bien que je suis revenu à bord pour des cours par correspondance, belges. Peu de résultats, alors retour à terre pour changer de branche, mais le fluvial me tenait, j'y suis revenu. J'ai passé le C.A.P. à la fin de mon contrat d'apprentissage avec mes parents. Ce qui m'a permis d'être embauché pour faire du transport de sable et gravier sur la Seine pendant 3 ans. J'ai essayé aussi de l'indépendance, avec ma sœur comme partenaire, à une époque où il y avait peu de travail (environ 1980), et quand ma sœur s'est retirée, je n'ai pas pu continuer en étant seul à bord : le problème d'un équipage - un garçon est-il dans l'obligation de se marier à 20 ans pour exploiter un bateau ?

C'est à partir de là que tu t'es orienté vers les services de la navigation ?

J'ai trouvé la possibilité de naviguer et de faire connaître les métiers de l'eau. Déjà à 18 ans j'étais adhérent d'une association qui militait pour la voie d'eau. Venu d'une famille de mariniers, je sais que

cette population vivait et vit encore sans avoir beaucoup de contacts avec l'extérieur et que de ce fait, elle attire peu vers elle. Pourtant elle pratique un « métier » qui ne s'apprend pas seulement par la transmission.

Donc tu as le souci de faire connaître ce métier et ceux qui touchent la voie d'eau, et c'est pourquoi on te trouve aux salons des métiers, de l'apprentissage ?

Cette présence depuis quelques années déjà a porté des fruits : la coopération s'établit avec un lycée professionnel de Chambéry qui forme dans la logistique des transports. Il y a à Chalon-sur-Saône l'existence depuis octobre 2010 de l'I.S.N. I. (Institut Supérieur de la Navigation Intérieure) qui forme jusqu'au niveau bac+2 des techniciens en logistique et gestion de ports fluviaux (*voir le site internet*).

Pour en revenir aux mariniers ?

Les indépendants sont toujours désignés comme « artisans » mais ce qualificatif est impropre : ils ne fabriquent pas, ils transportent une marchandise, comme les routiers, en gérant une véritable entreprise avec amortissement du matériel de transport à prendre en considération, coûts et

(suite : Didier Blanchon).

prix de revient ... Gestion et réglementation : cela s'apprend. Et tu vois : marinières, associations, administration, on ne doit pas s'isoler parce que la voie d'eau appartient à tout le monde.

Quelle est la mission de la vedette « Le Rhône » dont tu es le « capitaine » ?

C'est une mission de promotion de la voie d'eau auprès de collectivités : communes, offices de tourisme, organismes de formation, réception de délégations, associations liées aux fleuves. Le simulateur de pilotage qui est parfois à bord permet de faire appréhender la spécificité de ce moyen de communication. La présence à Arles a rappelé que la voie d'eau a toujours été un moyen de communication : on n'a rien inventé, on n'a fait que transformer le moyen de locomotion. Nous sortons aussi du Bassin, la présence à Rouen reste un beau souvenir.

Deuxième sujet annoncé qui te tient à cœur : « Handiraid » ?

Le raid aura 20 ans cette année. Il faut que ce soit grandiose, d'Aigues-Mortes à Seyssel, pendant la troisième semaine de juin. Je ne voudrais pas manquer ce temps de partage entre une trentaine d'handicapés et les bénévoles qui leur font faire un véritable « raid » sur l'eau. On partage tout : le soleil, la pluie, l'entretien des bateaux, la cuisine, le café... On démontre que chacun est capable de faire quelque chose. On se quitte souvent avec les larmes aux yeux.

Il y a un encadrement conséquent autour de ces handicapés ? L'encadrement est professionnel ?

Professionnel oui, mais bénévole. Environ 110 à 120 personnes sont là, du médecin au cuisinier, au conducteur de camion, aux pilotes des 30 bateaux, toutes bénévoles. La préparation est faite très en amont, mais il y a toujours des imprévus, et alors c'est la débrouille pour que tout aille bien. J'y suis depuis le début et j'y serai tant que je pourrai, sur mon temps de congé !

C'était à CONDRIEU le 5 NOVEMBRE 2010

Denys TURRIER revenait dans notre cercle rhodanien pour narrer encore à un public très nombreux et qui fut passionné, l'histoire de son livre(*) sur les marinières du Rhône au temps des débuts de la révolution française.

Avec l'active collaboration de la Municipalité et de l'association « Les Compagnons du Fleuve », l'A.D.R. a accompagné cette causerie par la présentation de témoignages sortis des archives municipales. Et quelles archives ! Entre autres les livres de comptes, les journaux de bord laissés par une famille condriote de maîtres d'équipage, les Glattard, qui devraient être exploités et mis en valeur pour donner aux jeunes générations la notion de la vie de leurs ancêtres avant notre modernisme. Cette présentation était aussi l'occasion de rappeler en panneaux et en maquettes l'histoire de la navigation rhodanienne.

Avec notre Ami, Jacques-Edouard MOU-NIER (« Les Compagnons du Fleuve »), nous nous efforcerons d'appuyer toute action entreprise qui aurait pour objectif de valoriser l'histoire locale liée au Rhône et aux grandes familles qui en ont si longtemps vécu.

Hélène Brossard

(*) « Dans la lueur du fleuve-roi »

MERCI à Mme le Maire de son remarquable accueil.

COLLABORATION AVEC LA MAISON DU FLEUVE RHONE, de GIVORS.

21 novembre 2010

Autre type de collaboration, que celle d'apporter à la Maison du Fleuve Rhône des éléments pour animer un « week-end à la Maison » sur le thème des protecteurs des navigateurs.

Grâce à Nicolas MILLET, qui a parlé à plusieurs reprises à l'A.D.R. du saint protecteur des bateliers, une belle iconographie du grand Saint Nicolas a été présentée. Et il nous a aussi appris que ce grand personnage devenait un enjeu politique pour la Turquie dont il était originaire.

Des perspectives se sont ouvertes avec l'association Janus pour une journée d'archéologie à CLONAS-sur-VAREZE : en vue de la présentation d'une remarquable mosaïque romaine représentant un dieu-océan et des symboles ruraux dans la villa de Licinius.

Affaire à suivre ...

**PROGRAMME
PREVISIONNEL
D'ACTIVITES :**

DES PROJETS SURS ET D'AUTRES MOINS :

L'assemblée générale à Ste COLOMBE. le samedi 9 avril 2011, avec repas et verre de l'Amitié (35,- €), + la présentation en montage vidéo des voyages de l'A.D.R. les bons souvenirs de la Belgique, de la Suisse, mais aussi l'esprit « études » et rencontres avec les professionnels des sites visités, pour les adhérents et les autres participants.

Une journée « **archéologie fluviale** », avec la visite de l'exposition des mosaïques de la villa de Licinius à CLONAS-sur-VAREZE, et la présentation par l'archéologue Laurence BRISSAUD de ses travaux sur la localisation du pont romain de Vienne ... si elle accepte.

Une **croisière Saône - Seille** au départ de Pont-de-Vaux, avec nos Amis de la Confrérie des Avalants Navieurs des Chemins d'Eau de St Jean-de-Losne, et des Amis Du Lien, le **samedi 28 mai**. Prix : 60, €.

Y a-t-il un(e) volontaire pour aider à la mise en place de ces projets ?

NOTE DE LECTURE :

Le numéro 208 (décembre 2010-janvier 2011) de la revue « Fluvial » s'intéresse au Bassin Rhodanien - pas en tant que tel, mais en relatant deux voyages de plaisanciers .

La Petite Saône et le Canal du Rhône au Rhin jusqu'à Besançon : à en croire les heureux navigateurs, le seul souci du voyage est condensé dans la « zapette » qui doit déclencher les manœuvres des écluses automatisées - mais ce n'est pas négligeable !

Quant à l'équipage qui est descendu de St Jean-de-Losne à Aigues-Mortes en juin et à fait le voyage inverse en septembre, il met bien en évidence l'apport en matière de gain de temps d'un débit relativement important de la Saône et du Rhône : 48 h. 40 à la décize, et 61 h. 40 à la remonte.

alliance-des-rhodaniens.com et alliancerhodaniens@free.fr

Avez-vous fait connaître votre adresse internet pour accéder par le site, avec le mot de passe qui vous sera communiqué, à la lecture directe des Echos Rhodaniens ? Et pour pouvoir recevoir directement par la messagerie les informations et invitations aux manifestations, conférences, voyages organisés par l'Association ? Ce service se mettra en place prochainement ... Pour en profiter, faites-vous connaître.

Les photos qui illustrent ce numéro sont l'œuvre de membres de l'A.D.R.

Contacts

Président : Michel RAFFIN - **Vice-présidents :** Patrick BLONDET, Marie-Noëlle LESNEE

Secrétaire Général : Michel ROUXEL - **Trésorier :** Georges BLANC

Renseignements au Siège Administratif : 41, Quai Rambaud - Port Rambaud - 69002 LYON - Tél : 06.23.74.40.08

Site internet : alliance-des-rhodaniens.com - Courriel : alliancerhodaniens@free.fr

Section Lémanique : Mme Hélène DE MORSIER - 12, rue du Perron - CH 1204. GENEVE - 00 41 22 311 71 43 / 00 41 21 824 11 77
Section Haut-Rhône : M. Patrick BLONDET - 74910 BASSY - Tél : 04.50.56.21.99
Section Rhône Lyonnais : Mme Claire MISSLIN, ADR , 41 Quai Rambaud - Port Rambaud - 69002 LYON - Tél : 04.78.58.68.56
Section Drôme-Ardèche : M. Fernand VULLIERME, quartier Firmy-le-Haut - 26600 MERCUROL - Tél. 04.75.06.56.89 / 06.09.01.03.30
Section Gard - Vaucluse - Pays d'Arles : Mme Marie-Noëlle LESNEE, 13, boulevard S. Allende -13200 ARLES - Tél.06 07 50 55 17
Section Saône : M. Michel ROUXEL, 116, ruelle du Loup - 01750 - REPLONGES - Tél. 06.08.62.91.75